fournier; deux caporaux, aides-chirurgiens; vingt-trois caporaux; quarante-deux fonctionnaires-caporaux; trois élèves fourriers; en tout soixante-quinze, y compris les deux officiers.

"C'est-à-dire que dans la courte période de dix mois de service, le tiers de nos zouaves a été trouvé digne d'une promotion.

"Ce chiffre fait, à lui seul, le plus bel éloge qu'il soit possible de formuler à l'adresse du contingent canadien.

Le *Nouveau-Monde* traduit un excellent article de l'*American Educational Monthly*, dont nous donnons l'extrait suivant où l'auteur fait voir la nécessité de l'élément religieux dans l'éducation :

"L'expérience faite par les plus sages gouvernements a prouvé que la morale doit s'appuyer sur la Foi, et que la Foi se traduit par les œuvres de la charité. Il a été démontré une autre chose sur laquelle il vaut peut-être mieux de laisser la parole à un protestant, à un grand homme d'état, à un historien, à M. Guizot.

"Pour que l'éducation populaire soit réellement bonne et utile à la société, il faut qu'elle soit aussi consciencieusement religieuse.

"Et je n'entends pas dire par là que l'instruction religieuse doit avoir sa place dans l'éducation populaire et que les pratiques religieuses doivent également en faire partie. Non, ces maximes frivoles et toutes mécaniques ne sauraient former l'éducation d'un peuple; il faut que l'éducation de la nation soit donnée et reçue au sein d'une atmosphère de religion, et que les impressions et les pratiques de la religion la pénètrent toute entière.

"La religion n'est ni une étude, ni un exercice qu'on doive restreindre à certains lieux ou à certaines heures déterminées; c'est une croyance et une loi que l'élève doit partout sentir, et qui ne peut exercer toute sa salutaire influence sur notre esprit et sur notre vie qu'à la condition que nous la considérons ainsi."

"Tout cela signifie qu'il n'y a pas une seule heure de l'école où l'influence de la religion ne doive se faire sentir. C'est en respirant constamment l'air que la vie corporelle s'entretient en nous; c'est également cette atmosphère de religion qui soutient l'âme de l'enfant. On ne doit pas faire de la religion une étude ou un exercice restreints à certains lieux ou à certaines heures déterminés. Il ne faut donc pas consacrer six jours de la semaine aux sciences profanes, en se hâtant sur la classe du Dimanche pour enseigner la vie chrétienne à l'élève."

Après avoir posé ces principes si clairs, si franchement catholiques, et par suite si raisonnables, l'auteur de ce remarquable écrit demande que les protestants des Etats-Unis soient aussi libéraux en fait d'éducation qu'on l'est en Prusse, en Angleterre, en France et en Autriche, c'est-à-dire, que l'Etat organise les écoles de telle sorte, qu'il soit possible aux catholiques d'en profiter et d'élever catholiquement leurs enfants.

Nous parlions, il y a quelques mois, de l'idée émise par un protestant de Londres, M. David Urquhart, d'adresser à Pie IX et à ses Frères dans l'épiscopat, lorsqu'ils seraient réunis en Concile, des supplications pour obtenir qu'ils restaurent le droit des gens et s'occupent des remèdes à apporter aux maux sans nombre dont souffrent les nations et les peuples; or, voici qu'aujourd'hui un autre protestant, mais un protestant d'Allemagne, M. Reinold Baumstark, vient rendre un éclatant témoignage en faveur du dogme de l'Eglise catholique, de ses pratiques, de sa discipline, de la vie religieuse en son sein. Dans une brochure, publiée sous ce titre: *Pensées d'un protestant sur l'invitation adressée aux protestants par Pie IX*, brochure qui a eu un très-grand retentissement dans toute l'Allemagne et dont cinq éditions ont été épuisées en quelques jours, M. Baumstark parle ainsi de Pie IX: "Si quelqu'un peut me montrer sur le tableau immense de l'humanité souffrante et militante d'aujourd'hui une seule figure portant à un plus haut degré le cachet d'une sublimité divine sur le front, qui ravisse plus l'admiration, l'amour et la vénération que Pie IX, qu'il se présente! Pour moi, je n'en connais pas. C'est pourquoi je trouve plus que douteux que l'Eglise évangélique protestante de nos jours puisse se considérer comme priant le catholicisme sous le rapport de l'action réformatrice."

Voici la conclusion de la brochure du docteur protestant: "Quand un jour ne subsistera plus même le tombeau qui doit renfermer nos dépouilles à nous qui vivons aujourd'hui, quand toutes les questions politiques, qui divisent en ce moment le monde en des camps ennemis, appartiendront à l'histoire, on se souviendra encore des paroles qu'un vieillard persécuté, outragé et opprimé a adressées cette année aux chrétiens séparés de lui. Après dix-huit siècles écoulés depuis l'avènement du Christ, c'est de beaucoup la moindre partie du genre humain qui est chrétienne. Et de ceux qui le sont extérieurement, c'est le plus petit nombre qui l'est intérieurement. Et cependant ce drapeau a été tenu de plus en plus haut malgré les vicissitudes des destinées. C'est l'Eglise catholique qui a conduit et fait l'éducation de l'humanité pendant le moyen âge. Elle a combattu, sans perdre de sa force, pendant trois siècles de luttes gigantesques, depuis la Réforme, et si tant est que la vérité éternelle de Dieu vit en elle, la parole de son fondateur se vérifiera: *Il n'y aura qu'un seul Pasteur et qu'un seul berceau.*"

Nous lisons ce qui suit dans l'*Union Canadienne*, publiée à Vergennes, dans le Vermont:

"Le monde catholique comprend en ce moment 12 sièges de patriarches, 117 d'archevêques et 905 sièges épiscopaux. Ces différents sièges ne sont pas tous occupés. Parmi ceux des patriarches, un se trouve vacant, de même que 3 parmi ceux des archevêques et 102 évêchés manquent de titulaires, en sorte que le nombre des prélats ayant droit de figurer au prochain concile général ne se monte qu'à 992, bien qu'il y ait dans tout le monde 1,094 sièges réservés aux patriarches, archevêques et évêques. Bien que protestante, la Grande-Bretagne sera représentée au concile par 110 évêques de l'Eglise romaine."

Est-il nécessaire de labourer les anciennes prairies pour les améliorer?

On commet une faute grossière en défrichant les vieilles prairies, et, par malheur, cela n'est que trop commun dans notre pays. Comprend-on cela! Je l'ai déjà dit et répété: le bœuf forme le principal revenu des fermes; et bien! je demande s'il y en a une seule qui produise trop d'herbe et trop de foin? Voyons ce qui arrive à la suite du défrichement des vieilles prairies, sous prétexte de les améliorer. Les cultivateurs font trois ou quatre récoltes de froment, de blé noir, d'avoine ou de racines, plus ou moins fumées; puis ils remettent le terrain en herbe. Pendant ce temps-là, les vaches jettent, ce qui diminue largement le produit du bœuf; mais là ne se borne point le mal. Les racines d'herbe s'enfoncent peu dans le sol, elles ne profitent donc pas du tout des engrais enfouis par la charrue lors des cultures antérieures. Mais, en revanche, les prairies, l'oseille champêtre, les chardons et autres plantes de même sorte, qui ne valent pas mieux comme fourrage, plongent leurs racines et vont chercher l'engrais, dont elles profitent à merveille. On voudrait améliorer la prairie, elle ne donne que du mauvais foin. Et cependant il est bien facile d'améliorer une prairie usée, fut-elle couverte de mousse, sans avoir recours à la charrue; quelques mois suffisent pour obtenir un très-bon résultat.

Il s'agit pour cela, de promener en tous sens une herse à dents de fer après la fenaison; lorsque ce travail est fini, on enlève au râteau tous les débris arrachés par l'instrument, puis on les dispose en tas en les mêlant avec de la chaux vive; ce mélange, plusieurs fois brassé à la pelle, forme un excellent engrais qui devra être répandu sur la prairie l'année suivante. En attendant, il faut jeter des grains d'herbes sur le terrain déchiré par la